

Études d'histoire religieuse



Dominique Laperle, *Vers le bien et le beau, 1932-2007 : Histoire de l'École de musique Vincent-d'Indy*, Québec, Éditions GID, 2007, 214 p. 25 \$

Claudine Caron

Volume 75, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038198ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038198ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Caron, C. (2009). Compte rendu de [Dominique Laperle, *Vers le bien et le beau, 1932-2007 : Histoire de l'École de musique Vincent-d'Indy*, Québec, Éditions GID, 2007, 214 p. 25 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 75, 137-139.
<https://doi.org/10.7202/038198ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

vue d'ensemble de l'œuvre centenaire de ces religieuses, qui connaît une implantation porteuse d'espérance ailleurs que dans son pays d'origine.

Denise Robillard
Historienne
Montréal

Dominique Laperle, *Vers le bien et le beau, 1932-2007 : Histoire de l'École de musique Vincent-d'Indy*, Québec, Éditions GID, 2007, 214 p. 25 \$

Ce livre est issu d'une commande pour commémorer le 75^e anniversaire de l'école de musique Vincent-d'Indy (ÉMVI), une œuvre des sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Enseignant au Pensionnat tenu aussi par cette congrégation, Dominique Laperle souhaite démontrer « le rôle catalyseur des sœurs dans le développement de l'enseignement musical au Québec » (4^e de couverture). Pour ce faire, il propose une histoire de l'école centrée sur le parcours des différentes directrices, depuis la création, en 1932, jusqu'à 2007.

Parmi l'abondance des documents archivistiques conservés par les SNJM, Laperle choisit principalement de fonder son essai sur les *Chroniques du département musical*, sur quelques programmes d'enseignement et sur des photographies, puis il reprend une série d'entrevues récentes qu'il a menées auprès de professeurs et d'anciens étudiants. Mettant de l'avant l'intelligence et la compétence des sœurs à la tête de l'école, l'étroite collaboration qu'elles entretiennent avec les musiciens laïques pour l'enseignement et les examens, de même que la modernité de l'institution eu égard à l'enseignement de la composition, le livre de Laperle assure la réputation de l'ÉMVI. On sait que le sujet demeure peu abordé dans l'historiographie québécoise – il n'y a à notre connaissance que les articles publiés dans l'*Encyclopédie de la musique au Canada* qui nous renseignent sur les collèves de jeunes filles et couvents et sur l'ÉMVI en détail ; toutefois, même si la recherche présentée paraît prometteuse, il faut avouer que le lecteur reste en appétit.

Le fil conducteur des trois chapitres et des cinq annexes tient par peu. Dans le premier chapitre, l'auteur rappelle l'historique de la congrégation dont la section nord-américaine remonte à 1844. Dans les chapitres deux et trois, il raconte l'histoire de l'ÉMVI selon deux trames : le dévouement des sœurs et la qualité de la formation musicale qu'elles prodiguent. En conséquence, l'évolution de l'école pour elle-même, c'est-à-dire les changements importants de bâtiments, l'élaboration et la révision des programmes (primaire, secondaire, collégial et universitaire), les associations avec l'Université de Montréal et l'Université de Sherbrooke, les nombreux échos aux événements de l'école dans la presse montréalaise, de même que

le développement d'un système d'affiliation des professeurs à travers la province, tout cela n'est traité qu'en mode mineur, tandis que l'auteur rythme plutôt les différentes parties du livre d'après l'implication des directrices. Cela fait en sorte que les lecteurs perdent les repères relatifs à l'histoire de l'ÉMVI et continuent de se poser des questions. Quels compositeurs baroques, classiques, romantiques et modernes sœur Marie-Stéphane insère-t-elle dès la première version du programme qu'elle établit et les subséquents ? Au-delà de l'admiration des sœurs des SNJM pour le compositeur français Vincent d'Indy, comment expliquer la décision de modifier le nom de l'École supérieure de musique d'Outremont (ÉSMO) par l'ÉMVI ?

Quelques lacunes méthodologiques empêchent aussi, à notre avis, de pénétrer entièrement dans l'histoire d'une école pourtant fascinante. Permettons-nous de souligner l'incohérence de certains titres et sous-titres (p.46 et suivantes), le manque d'introduction des citations, l'absence de date pour l'ensemble des documents iconographiques, le mélange des types de sources dans la bibliographie et les maladresses d'écriture qui induisent le lecteur en erreur (p.149) ou les fautes (en 1936, c'est Léo-Pol Morin qui est engagé et non Jean Dansereau, p.53). Nous regrettons par ailleurs qu'une chronologie des événements incontournables pour comprendre le développement de l'ÉMVI et qu'une liste annuelle des professeurs de musique depuis 1932 ne soient pas jointes aux annexes.

Heureusement, la réflexion que permet d'amorcer le livre ne reste pas vaine. Aujourd'hui, alors que, d'une part, les instances gouvernementales coupent dans l'éducation musicale et artistique ainsi que dans les programmes de subventions aux artistes et que, d'autre part, nous vivons dans une société soi-disant marquée par l'absence de valeurs et de spiritualité, il importe de rappeler les motivations à la base de la fondation de l'ÉMVI. En effet, l'instigatrice du programme de musique, sœur Marie-Stéphane, avait compris ce que cet art pouvait apporter à la société, et ce, dès 1920 : « Ériger une école en un temps de crise économique c'était [sic] beaucoup tenter. [...] Notre communauté a toujours eu à cœur de protéger les arts et en particulier la musique. [...] Notre suprême ambition en fondant cette école, c'est de permettre aux talents canadiens d'arriver à leur complet épanouissement. [...] Nos élèves apprennent à dégager de la pensée, de la littérature musicale, de la technique, et celles qui voudront produire auront certes reçu l'acquis voulu. Le Canada recèle de véritables trésors, nous rencontrons des élèves qui sont magnifiquement douées. » (Entrevue de sœur Marie-Stéphane publiée dans *La Patrie* en 1934, p.43-46). Les sœurs des SNJM proposent des programmes complets et un enseignement rigoureux qui mène les musiciennes (et musiciens à partir de 1960) aux niveaux universitaire ou professionnel. Parmi les diplômés mentionnés, remarquons Monique Desroches, Marc Durand, Anne-Marie Globensky,

Denis Gougeon, Marc-André Hamelin, André Laplante, Isabelle Panneton, Hélène Paul, Micheline Coulombe Saint-Marcoux. À ceux-ci, ajoutons les noms de Claudia Berardi et Olivier Brault, musiciens plus jeunes formés à la polyvalente Pierre-Laporte, où l'on enseigne le programme de musique Vincent-d'Indy dans la concentration musique. Tout cela, l'auteur l'évoque, tout comme il nous fait penser aux pistes de recherche à poursuivre. En effet, la riche correspondance de sœur Marie-Stéphane avec d'éminents musiciens pourrait assurément nous renseigner sur la vie musicale et culturelle de l'époque. De plus, il serait essentiel de connaître les motivations intellectuelles et esthétiques des compositrices de la congrégation et, à une plus grande échelle, de saisir en quoi les programmes musicaux et l'intérêt des SNJM pour la musique se différencient de ceux des autres congrégations venues s'établir au Québec.

La richesse du terrain auquel s'intéresse Dominique Laperle porte à souhaiter que d'autres études soient réalisées. Tout en reconnaissant le rôle fondamental des religieuses, ce qui va de soi, nous avons cependant le sentiment que, dans son livre, l'auteur ne parvient pas à atteindre la jonction escomptée entre la commande pour la mémoire de la congrégation et le désir de science pour rendre compte de la place de l'institution dans l'histoire musicale et culturelle québécoise. En terminant, soulignons un article du même auteur paru dans le numéro précédent de la revue *Études d'histoire religieuse* (vol.74, 2008, p.71-92) et dans lequel il pallie à notre avis les manques du livre. Dans cet article, Laperle explique avec clarté et concision les liens étroits qui unissent la spiritualité des SNJM et la musique, de même que la devise de l'école « Vers le bien et le beau ». Nous en suggérons fortement la lecture en complément.

Claudine Caron
Faculté de Musique/OICCM
Université de Montréal

Maurice A. Léger, *Patrimoine religieux acadien, avec un inventaire dans l'archidiocèse de Moncton*, Avant-propos de Robert Pichette, Shédiac [Librairie Vision, Dieppe, Nouveau-Brunswick], 2008, 128 p. 20\$

Ce livre résulte d'une découverte qu'a faite récemment le Musée acadien de l'Université de Moncton à propos d'une pièce de sa collection. En 1969, dans le contexte de la réforme liturgique du concile Vatican II, la paroisse Notre-Dame-de-la-Visitation de Grande-Digue, municipalité du sud-est du Nouveau-Brunswick, cède à l'institution de Moncton le grand tableau de la *Présentation de Jésus au temple* qui ornait le sanctuaire de son église. En 2006, le Musée décide de le restaurer et découvre qu'il s'agit d'une œuvre